

Je reviens sous mon toit, comme une jeune abeille
Rentre dans sa ruche le soir.

Doux vallons où passa ma jeunesse inconnue,
Comme une jeune fleur que l'on cache aux autans,
Comme, sur un beau lac qui réfléchit la nue,
Passe une hirondelle au printemps,

De vos prés, de vos champs, une image adorée
Me suivait sous l'azur flottant de mon drapeau ;
Et je reviens mourir où je serai pleuré :
Mes sœurs, vous aurez mon tombeau !

Gardez, ah ! gardez-moi ma place au cimetière ;
Un peu d'ombre et la pierre, où retrouvant mon
Le voyageur dira sa plus longue prière.
A genoux sur le haut gazon !

A. SOUMET.

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE.

I.—L'ÉTOILE.

Les poètes disent, sous une forme allégorique, que chacun de nous a son étoile. Ils disent vrai ; mais ce n'est pas dans le vague des airs qu'il faut chercher la sienne ; elle existe en nous-mêmes, dans le vaste et profond firmament de nos âmes.

Confions-nous à cette belle lumière intérieure. Tentons tout ce qui est honorable et utile ; osons tout ce qui est bon et bien.

Ne nous laissons pas affaïsser sur nous-mêmes ; ne nous arrêtons pas ; ne nous abandonnons pas à un désir immodéré de repos, comme il arrive parfois à de malheureux voyageurs égarés dans les neiges. Non, je ne me coucherai pas lâchement sur ce sol glacé ; non, je le frappe du pied ! Je mets ma main sur mon cœur ; il bat ; j'y sens l'étincelle :
(*Magasin pittoresque.*)

II.—UTILITÉ DES ARBRES.

Voyez-vous ces vastes forêts, qui paraissent aussi anciennes que le monde ? Ces arbres s'enfoncent dans la terre par leurs racines, comme leurs branches s'élevaient vers le ciel. Leurs racines les défendent contre les vents, et vont chercher, comme par de petits tuyaux sou-

terrains, tous les sucs destinés à la nourriture de leur tige. La tige elle-même se revêt d'une écorce dure, qui met le bois tendre à l'abri des injures de l'air. Les branches distribuent en divers canaux la sève que les racines avaient réunie dans le tronc. En été, ces rameaux nous protègent de leur ombre contre les rayons du soleil ; en hiver, ils nourrissent la flamme qui conserve en nous la chaleur naturelle. Leur bois n'est pas seulement utile pour le feu : c'est une matière douce, quoique solide et durable, à laquelle la main de l'homme donne sans peine toutes les formes qu'il lui plaît, pour les plus grands ouvrages de l'architecture et de la navigation. De plus, les arbres fruitiers, en penchant leurs rameaux vers la terre, semblent offrir leurs fruits à l'homme. Les arbres et les plantes, en laissant tomber leurs fruits et leurs graines, se préparent autour d'eux une nombreuse postérité. (FÉNELON.)

III.—LA LECTURE DES ROMANS.

La lecture des romans ne convient point à la jeunesse (*) : les mauvais corrompent les mœurs ; les bons détournent l'esprit des études sérieuses. Nous n'exceptons pas même de cette proscription, les romans dits *historiques*, c'est-à-dire ceux dans lesquels le faux est mêlé au vrai. Seraient-ils d'ailleurs irréprochables sous d'autres rapports, ces sortes de romans exposent les élèves à prendre pour de l'histoire ce qui n'est qu'une fiction de l'auteur : il ne faut donc s'en permettre la lecture que quand on a terminé ses études, et que l'on est assez instruit pour distinguer ce qui est réellement historique de ce qui ne l'est pas.

Il y a, du reste, assez d'ouvrages d'imagination composés tout exprès pour la jeunesse ; la plupart de ces livres sont à la fois instructifs et amusants, et tous ont un but moral, *l'éducation*, c'est-à-dire la connaissance des devoirs, l'amour de la vertu et l'horreur du vice. (GUÉRARD.)

IV.—L'ANCIEN ET LE NOUVEAU TESTAMENT

A ne considérer l'Ancien et le Nouveau Testament que comme des ouvrages purement historiques, on peut assurer qu'il

(*) Nous pourrions ajouter : *ne convient à personne*